

DÉFENSE D'ANDRÉ GIDE

PAR F. J. TEMPLE

JE ne pensais pas qu'il eût été nécessaire à ce jour d'entreprendre une défense d'André Gide. Les attaques déclanchées depuis quelque temps par certaines gens, n'autorisaient personne à se dresser pour protester contre un verbiage partial et haineux, quand il n'était pas saturé de jalousie.

Gide pensait-on, est assez grand pour se défendre, et surtout trop sage pour tenir compte de ces aboiements déplacés, issus de je ne sais quelles infirmités congénitales et de quelles impuissances intellectuelles.

André Gide a suffisamment l'âme paisible pour ne pas céder à un sentiment qui lui eût fait engager la bataille, s'il n'avait jugé qu'en ces temps, se battre pour soi-même. n'était qu'une marque d'égoïsme malheureux.

Pourtant devant l'insistance de certaine revue obscure à prétention littéraire, il paraît juste de prendre la défense de l'auteur de « La Porte Étroite » et du « Journal ». Non pas que la revue en question puisse se parer d'une importance capitale pour l'histoire de la littérature contemporaine, mais parce que le petit nombre de ses lecteurs, bercé par le doux refrain de ses programmes pourrait être amené à penser que seule, la pensée de ce groupe partisan, est capable de lui fournir le pain nourrisseur, la vertu sans égale, le jugement sain

et représentatif de l'opinion générale. Hélas, il s'en faut de plus que beaucoup.

Que reproche-t-on à André Gide ? Avant tout, il faut bien le dire, son intelligence vaste et lucide; son sens religieux de l'humain, son tempérament évangélique, viril et détaché de toute règle compressive. En résumé tout ce qui fait honneur à l'humanité de l'homme en tant qu'homme.

La morale de Gide est contenue dans un mot splendide, que les jeunes n'ont pas laissé échapper et que, mieux encore, ils ont enjermé à double tour, par crainte de le voir être violé. Le mot : ferveur.

La ferveur Gidienne est soeur de cette évangélique charité, de cet amour chrétien, auxquels l'homme doit d'être ce qu'il est et de ne pas être ce qu'il aurait pu devenir : craintif, lymphatique, borné dans la peur de la vengeance et de la menace divines.

La ferveur ! On a reproché à Gide ce mot plein de sang et de clarté. On lui a substitué pour les besoins de la cause, celui de : perversion, jailli d'ailleurs facilement de ces cerveaux hystériques qui ne pouvaient en penser d'autre plus tendancieux.

On a reproché à Gide la même volonté de pornographie et d'insanités qu'au grand Lawrence. Cela veut dire deux choses : ou bien que leurs œuvres ont touché des esprits ignares et stériles, ou bien — et

je crois que voilà le point crucial — que Gide, comme Lawrence a été la victime, de toutes les sommes imbeciles des plus imbeciles personnages.

Il est facile de hurler quand on se nomme chacal ; il est facile d'insulter quand on l'a fait toute sa vie; il est plus facile de s'indigner que d'être vertueux.

Il est facile d'être admis dans les rangs malsains du pharisaïsme.

N'en déplaît à ces singes-hurlleurs, la jeunesse n'a jamais renié André Gide. Et qu'importent les rabaichages des séniles littérateurs gâtés; qu'importent les lamentations de ces esprits vides et sans feu ; nous avons le devoir de protéger ce qui nous paraît inséparable de notre croissance. Je crois pouvoir dire que sur les champs de bataille la jeunesse prouve qu'elle n'est pas corrompue et que la virilité chez elle n'est pas en faillite.

N'est-ce pas Gide lui-même qui récemment écrivait : « Ce n'est pas à moi, c'est à la jeunesse même de me défendre ; à ceux qui m'ont lu, de prouver que je ne les ai point pervertis. »

Cette clairvoyance, que Gide veut voir s'implanter chez les enfants, les adolescents, les hommes, est précisément ce qui nous pousse à dégainer.

« Corruptere juventutem », de combien de sages antiques, consacrés par l'âge dans la vertu, ne l'a-t-on pas dit !

Algérie - Magazine

26 fév. 1945